

Classe de Septième (CM2)

ÉTÉ 2026

TRAVAUX D'ÉTÉ - PROGRAMME NOYAU

FRANÇAIS

Chers élèves,

Afin de préparer au mieux votre passage en classe de 6^e, un défi de lecture intéressant vous est proposé durant les vacances d'été. Ce travail vous permettra de développer votre goût pour la lecture, d'approfondir votre compréhension des textes et de stimuler votre imagination.

I- LECTURES OBLIGATOIRES (pour tous les élèves)

- 1) *Les trois crimes d'Anubis*, Didier Convard, Magnard.
- 2) *Sans famille*, Hector Malot, Belin.

II- TRAVAIL OBLIGATOIRE (pour tous les élèves) autour de l'œuvre d'Hector Malot *Sans famille*.

Ce roman raconte les aventures touchantes de Rémi, un enfant trouvé qui parcourt les régions de France en compagnie du mystérieux musicien Vitalis et de sa troupe d'animaux. Ce voyage unique vous invitera à réfléchir à des thèmes profonds et essentiels tels que :

- La solidarité et l'amitié
- Le courage
- La liberté
- L'injustice
- La quête des origines et de la famille

Une fois que vous aurez terminé de lire ce roman d'aventure, vous réaliserez un carnet de lecture (sous forme d'un petit cahier) qui devra contenir :

- Le titre du roman
- La présentation du héros et de ses compagnons de route
- Les lieux parcourus
- Les moments importants du récit
- Les thèmes abordés

CONSIGNES DE RÉALISATION :

Donnez libre cours à votre imagination pour concevoir ce carnet de lecture. Soyez créatifs ! N'hésitez pas à utiliser :

- des couleurs
- des illustrations
- des symboles
- des encadrés, des bulles, des collages, ...

III- TRAVAIL COMPLÉMENTAIRE

(Obligatoire aux élèves qui doivent travailler le programme noyau)

1. TEXTES

Extrait I :

Léon, sur le chantier de la tour Eiffel

En 1888, Léon, orphelin de quatorze ans, a été embauché comme ouvrier sur le chantier de construction de la tour Eiffel.

Lundi 21 décembre 1888

Le chef de chantier m'a convoqué et a déclaré :

— Léon Dufresne, on a pensé à toi pour remplacer un des monteurs. [...]

J'ai avalé ma salive, redressé les épaules. Puis, sans trop réfléchir, j'ai balbutié :

5 — Euh, ... euh... eh bien, oui !

Il a poursuivi :

— On sait que tu n'as pas l'expérience des autres. Mais tu apprends vite, tu es costaud et tu as montré que tu sais vite t'adapter aux changements. Mais sache que le travail est rude là-haut. Cent fois plus difficile qu'en bas... Alors, toujours d'accord ?

10 Je me suis redressé en opinant du chef. Incapable de prononcer un mot !

— Bon ! D'ici le 31, les nouveaux monteurs devront faire leurs preuves sur la tour : montrer qu'ils ont des aptitudes à travailler là-haut dans le vent, dans le froid, sans peur et sans vertige. [...]

J'aurais pu lui sauter au cou, lui prendre les mains et l'entraîner dans une danse, mais je me suis retenu. Face à mon visage radieux, il s'est un peu déridé, puis il a ri.

15 — Mer...merci, monsieur Compagnon, ai-je bafouillé.

Dimanche 30 décembre 1888

Hier soir, on m'a remis une veste en peau de mouton et une casquette de fourrure avec des cache-oreilles. Autant dire que l'essai semble donner satisfaction [...]

20 Ça n'a pas été sans mal, pourtant ! J'ai bien cru que jamais je ne pourrais [...] grimper sur cette fichue tour ! Moi qui m'imaginais l'escalader avec l'agilité d'un chat. Les premières heures ont été les pires. Avec des crampes au ventre, les jambes raidies par le froid, la tête à l'envers, j'ai pris sur moi pour faire bonne figure. En réalité, j'étais bien mal parti ! Impossible de regarder au loin, j'avais trop peur du vide. Et encore plus difficile de monter. J'avais beau empoigner ce que je pouvais, les montants, la rambarde, les poutrelles, mes jambes ne répondaient plus. Elles étaient paralysées. Le visage en sueur, les mains tremblantes, j'étais saisi d'épouvante. Devais-je hurler pour appeler au secours ? Fallait-il que je renonce ? Pleurer à chaudes larmes m'a fait du bien. Puis, en respirant à pleins poumons, j'ai senti le courage revenir peu à peu. « Allez, Léon, ne flanche pas, reprends-toi, montre-leur de quoi tu es capable ! » me disait une petite voix intérieure. Alors, à force de serrer les dents, de ravalier mes larmes, j'ai réussi à dominer ma frayeur, ou du moins à la mettre en sommeil. C'est seulement à partir de cet instant que j'ai pu escalader les échafaudages, grimper aux échelles verticales et faire mes premiers pas sur les poutrelles. Le tout, AU-DESSUS DU VIDE !

30 Personne n'a remarqué mon trouble. Au contraire, on a fait preuve d'indulgence face à mes hésitations et ma gaucherie de débutant.

— Ne t'inquiète pas, on est passés par là et on s'y est faits ! a reconnu un monteur en riant.

Dominique JOLY, *Léon sur le chantier de la tour Eiffel, Journal d'un ouvrier 1888-1889*

I. Vocabulaire

- 1- « Je me suis redressé en opinant du chef. » (**ligne 10**)
Expliquez le sens de l'expression soulignée.
- 2- **Lignes 5 à 10** : Relevez deux adjectifs synonymes, puis proposez à chaque adjectif un mot de la même famille.
- 3- **Lignes 17 à 20** : Relevez deux verbes synonymes.
- 4- Donnez le contraire des mots soulignés.
 - Autant dire que l'essai semble donner satisfaction (**ligne 18**)
 - « Au contraire, on a fait preuve d'indulgence » (**ligne 32**)

II. Compréhension de texte

- 1- a) Expliquez l'expression « tu es costaud » (**ligne 7**).
b) Pourquoi le chef de chantier utilise-t-il cette expression en s'adressant à Léon ?
- 2- Relisez attentivement les **lignes 1 à 10**.
Comment réagit Léon lorsque le chef de chantier lui annonce qu'il remplacera un monteur ? Justifiez votre réponse en relevant deux expressions dans ce passage.
- 3- **Lignes 19 à 31**.
 - a) Quelles difficultés Léon rencontre-t-il ?
 - b) Quel sentiment éprouve Léon face à ces difficultés ? En vous appuyant sur une figure de style que vous identifierez, dites quelles sont les manifestations physiques dues à ce sentiment.
- 4- Montrez, à partir de deux critères bien précis, que ce texte est extrait d'un journal intime.
Justifiez chaque critère à l'aide d'un relevé précis.

Extrait II :

Il était une fois, dans un village du Japon, un peintre que tout le monde aimait. Il s'appelait Teiji et n'avait pas son pareil. Tous les gens qui le connaissaient lui demandaient de venir décorer leur maison ou bien de peindre leur portrait. Teiji était donc riche et vivait confortablement.

Un jour qu'il dessinait dans la nature, il vit passer dans le ciel un vol de grands oiseaux blancs. Ces oiseaux étaient si beaux et chantaient si bien que Teiji en demeura saisi, les yeux vers les nuages et le pinceau en l'air. Quand il revint à lui, il décida d'en savoir plus sur ces oiseaux merveilleux. Il marcha vers l'horizon où ils avaient disparu.

Le soir, il atteignit une cabane de pêcheurs située au bord d'un grand lac. Un vieil homme l'y accueillit. Teiji l'interrogea sur ces oiseaux qui avaient dû passer au-dessus de sa maison. Le vieil homme sourit et lui raconta que ces oiseaux venaient de très loin au-delà des mers. Ces cygnes sauvages vivaient dans la neige et quand le froid leur devenait cruel, ils se rassemblaient pour partir en voyage vers des pays moins rudes. Puis ils survolaient les flots avant de se poser dans une île au milieu du lac. Alors Teiji rentra chez lui. Il expliqua à ses amis qu'il avait aperçu la beauté et qu'il ne pourrait plus jamais peindre s'il n'arrivait à la retrouver. Alors il vendit sa maison et ses tableaux, ne garda que ses pinceaux, ses couleurs et quelques rouleaux de papier et revint chez le pêcheur pour le prier d'accepter tout son argent en échange de sa barque. Son cœur était plein de plaisir à la pensée de revoir les cygnes sauvages. Mais une bourrasque de vent jeta un bloc de glace contre la coque de sa fragile embarcation et Teiji chavira dans l'eau glacée !

Son sang se figea dans ses veines. Son souffle fut suspendu. Mais Teiji ne voulait pas mourir avant d'avoir revu la seule beauté qu'il eût aperçue en ce monde. Il se raccrocha à une planche détachée de la barque naufragée et parvint tant bien que mal jusqu'au rivage de l'île. Là, il vit enfin les cygnes. Teiji voulut sortir de sa poche son matériel de peintre, mais son naufrage avait détrempé ses rouleaux et noyé ses couleurs. « Ai-je risqué la mort pour voir la beauté m'échapper ? » se demanda le peintre malheureux. À ce moment, les cygnes se rassemblèrent pour repartir vers une île encore plus lointaine.

Quand les cygnes s'envolèrent, leur vol était splendide si bien que Teiji s'exclama : « Qu'importe si le pinceau d'aucun artiste ne parvient jamais à emprisonner cette beauté incomparable dans un dessin ! Au moins l'aurai-je vue avant de mourir ! » À peine eut-il prononcé ces mots qu'il sentit son corps se couvrir de plumes et de grandes ailes lui pousser. Puis Teiji s'envola pour rejoindre ses frères, cygne parmi les cygnes dans un ciel lointain.

Claude CLÉMENT, Le peintre et les cygnes sauvages

I. Vocabulaire

- 1- Expliquez le sens de l'expression : « Teiji [...] n'avait pas son pareil. » (**ligne 2**)
- 2- À l'aide d'un suffixe, trouvez un nom de la même famille que chacun des mots soulignés.
« Teiji était donc riche et vivait confortablement. » (**ligne 3**)
« le froid leur devenait cruel » (**ligne 11**)
« mais son naufrage avait détrempé ses rouleaux et noyé ses couleurs. » (**lignes 22-23**)
- 3- Dites comment est formé le mot « incomparable » (**ligne 28**). Proposez deux mots formés de la même manière.
- 4- a) Donnez un synonyme au verbe souligné.
« Teiji chavira dans l'eau glacée ! » (**ligne 18**)
b) Relevez, **aux lignes 16 à 18**, deux noms synonymes.
- 5- Proposez un contraire au verbe souligné.
« [...] les cygnes se rassemblèrent pour repartir vers une île encore plus lointaine. » (**lignes 24-25**)

II. Compréhension de texte

- 1- Identifiez le statut du narrateur. Justifiez votre réponse en vous référant au texte.
- 2- Quel sentiment Teiji éprouve-t-il à la vue des oiseaux blancs ? Justifiez votre réponse à l'aide d'une expression relevée dans le passage allant de la **ligne 4** à la **ligne 7**.
- 3- Quel obstacle Teiji rencontre-t-il en allant vers l'île ? Développez votre réponse.
- 4- **Relisez les lignes 19 à 25.**

Relevez une périphrase désignant Teiji et dites ce qu'elle met en valeur.

- 5- a) Que représentent les cygnes blancs pour le peintre ?
b) Qu'arrive-t-il à Teiji à la fin du texte ?

2. PRODUCTION ECRITE

Sujet – 1 :

En vous promenant dans la forêt (ou sur la plage ou dans la ruelle de votre quartier, etc.), vous trouvez un objet étrange qui semble posséder des pouvoirs magiques. Vous êtes loin de vous imaginer l'aventure incroyable qu'il va vous faire vivre !

Imaginez l'aventure que vous avez vécue ce jour-là.

Consignes d'écriture :

- Rédigez un récit en trois parties, à la première personne, au système du présent.
- Construisez des phrases correctes et bien enchaînées.
- Veillez à ce que vos idées soient enrichies et originales.
- Exprimez vos émotions et sentiments.
- Prenez soin de la structure des phrases, de l'orthographe, de la conjugaison des verbes et de la présentation de votre texte.

Sujet – 2 :

Pendant le dîner, vos parents vous annoncent que vous devez quitter le pays pour vous installer à l'étranger. Cette nouvelle surprenante tombe sur vous comme la foudre. Un long fil de souvenirs défile dans votre tête : votre école, vos amis, vos cousins, vos activités, votre vie au Liban...

Racontez ce que vous avez vécu ce jour-là, en insistant sur votre réaction et les sentiments que vous avez éprouvés.

Consignes d'écriture :

- Rédigez un récit en trois parties, à la première personne, au système du présent.
- Construisez des phrases correctes et bien enchaînées.
- Veillez à ce que vos idées soient enrichies et originales.
- Prenez soin de la structure des phrases, de l'orthographe, de la conjugaison des verbes et de la présentation de votre texte.

3. GRAMMAIRE – CONJUGAISON

Extrait I :

Tanguy

La petite ville avait des maisons toutes pareilles. Le pays tout autour était vert et boisé. Le soir, la mère de Tanguy et lui se promenaient bras dessus bras dessous. Tanguy était heureux : il avait une maison ; c'était la paix ; il allait à l'école ; il avait un copain et un chien.

Le chien s'appelait Tom. Tanguy l'avait trouvé abandonné sur une route. C'était un chien
5 méfiant et méchant avec les enfants parce que ceux-ci l'avaient blessé. Des voyous lui avaient attaché à la queue une boîte de conserve remplie de poudre. Depuis il montrait les dents aux enfants.

Tanguy s'était proposé d'en faire un ami. Chaque jour, il offrait un morceau de sucre à son protégé. Le chien, au début, n'en voulait pas mais obéissait par la suite. Il fallait le déposer par terre et s'éloignait. Alors, l'animal rampait, s'en emparait et prenait la fuite aussitôt pour le
10 croquer dans un coin.

Mais petit à petit, Tom prit confiance en Tanguy. Il alla bientôt jusqu'à se laisser caresser par l'enfant. Et, un soir, il le suivit. Tanguy le fit entrer chez lui, supplia sa mère de le laisser garder Tom et celle-ci le lui accorda.

15 L'enfant alors baigna son chien, lui acheta un collier et lui donna à manger. Tous les jours, Tom allait attendre Tanguy à la sortie de l'école.

Au début, ses camarades se moquaient du chien parce qu'il était maigre et boiteux, mais bientôt, il devint un chien comme les autres, parce qu'il avait trouvé un foyer et mangeait à sa faim. Tom était fidèle à Tanguy. Il sautait de joie lorsque son maître rentrait.

Michel Del Castillo, *Tanguy*

Questions :

1- Donnez la nature et la fonction des mots et groupes de mots soulignés dans le texte.

2- « L'enfant alors baigna son chien, lui acheta un collier et lui donna à manger. » (**ligne 15**)

Relevez dans la phrase ci-dessus deux COD de natures différentes que vous préciserez.

3- Récrivez les phrases ci-dessous en remplaçant les mots et groupes de mots soulignés par des pronoms personnels.

- Depuis, il montrait les dents aux enfants.
- Tous les jours, Tom allait attendre Tanguy à la sortie de l'école.
- Chaque jour, il offrait un morceau de sucre à son protégé.
- Au début, ses camarades se moquaient du chien.

4- a) Conjuguez les verbes entre parenthèses au présent de l'indicatif.

Le chien (prendre) confiance en Tanguy. Il (finir) par se laisser caresser par l'enfant. Un soir, il le (suivre). Tanguy le (faire) entrer chez lui, (supplier) sa mère de le laisser garder Tom et celle-ci (accepter).

b) Réécrivez le passage ci-dessus au futur simple puis au passé composé en remplaçant « **Le chien** » par « **Les chiens** ». Attention aux changements qui s'imposent !

5- Conjuguez les verbes entre parenthèses au passé composé.

Vers minuit, Tom (entendre) un bruit provenant du jardin. Il (pousser) un cri lugubre. Les voyous (avoir) peur et (prendre) la fuite sans regarder derrière eux. Tanguy et son chien (avertir) la police. Ils (ne pas pouvoir) dormir. Ils (rester) éveillés jusqu'à 3h du matin.



6- Réécrivez le texte suivant en accordant correctement les mots entre parenthèses.

Tanguy revint un jour avec des (corail) et des (coquillage) qu'il avait ramassés sur la plage. Il apporta aussi des (vitrail multicolore). Intrigué, Tom le fixa de ses yeux (noir) et (brillant). Il remua sa queue (touffu) et poussa des aboiements (plaintif). Il attendait depuis déjà deux heures ; son maître lui avait promis de le promener sur la plage (doré) et (sablonneux). Il rêvait de jouer dans les eaux (salé) et (bleu).

Extrait II :

On a marché sur la Lune !

Une veuve avait deux filles. L'aînée qui ressemblait à sa mère était une fille laide et méchante. La cadette ne lui ressemblait pas du tout. Elle était belle et gentille. La mère ne l'aimait pas. Elle l'obligeait à travailler. Ainsi, tous les jours, elle l'envoyait à la fontaine.

Un jour, une vieille paysanne demanda à la cadette de lui donner un gobelet d'eau. Celle-ci
5 lui en donna un. La femme, qui était une fée, dit à la jeune fille : « Je te fais un don. Quand tu prononceras des paroles, des pierres précieuses sortiront de ta bouche. »

À son retour, la cadette parla de la vieille femme et du gobelet d'eau. Aussitôt, l'aînée se rendit à la fontaine où elle rencontra une jeune fille splendide. Cette dernière lui demanda un gobelet d'eau mais l'aînée refusa méchamment. La fée déguisée en jeune fille la punit.
10 « Chaque fois que tu voudras parler, des crapauds et des serpents sortiront de ta bouche. », lui dit-elle.

D'après le conte *Les fées* de Charles Perrault.

Questions :

1. Donnez la nature et la fonction des mots et groupes de mots soulignés dans le texte.
2. **Lignes 1 à 3.** Relevez dans ce passage trois sujets de natures différentes que vous préciserez.
3. **Lignes 7 à 11.** Relevez un sujet inversé et justifiez-en l'inversion.
4. Relevez dans le premier paragraphe :
 - a) Deux attributs du sujet de natures différentes que vous préciserez.
 - b) Un pronom personnel COD et son verbe.
 - c) Un verbe à l'infinitif ayant la fonction COI.
5. **Lignes 7 à 11.** Relevez dans ce passage :
 - a) Une épithète du nom
 - b) Un GN COD du verbe
 - c) Un GN COI du verbe
 - d) Un participé passé pris comme adjectif et précisez sa fonction
6. Remplacez les groupes de mots soulignés par les pronoms personnels convenables.
 - a) La cadette donna le gobelet d'eau à la paysanne.
 - b) La jeune fille parla de la vieille femme.

7. Écrivez les verbes entre parenthèses au présent de l'indicatif.

L'aînée (se diriger) vers la maison. Sa mère, qui l'(attendre), (courir) et l'(accueillir) à la porte.
« Eh bien, ma fille ?

- Eh bien, ma mère ? lui (répondre)-elle en jetant deux vipères et deux crapauds.

- Oh ciel ! que (voir)-je là ? C'(être) est ta sœur qui en (être) la cause. Je (aller) la battre ! »

Apeurée, la pauvre enfant (s'enfuir) dans la forêt où elle (rencontrer) le fils du roi qui (revenir) de la chasse. Il lui (demander) ce qu'elle (faire) là toute seule.



8. Récrivez le passage suivant en accordant correctement les mots entre parenthèses.

De (beau bijou fin) sortent de la (petit) bouche de la (doux) cadette. (Jaloux), sa sœur (aîné) va à la fontaine où des (vipère venimeux) lui font peur.

9. Récrivez le passage de l'exercice 8 au passé composé.

4. DICTEES

Dictée – 1 :

Depuis plusieurs jours, la neige menace de tomber. Dans la rue, les passants se dépêchent de rentrer chez eux. Marcher par un temps pareil est pénible et même dangereux ! Le vent ne cesse de souffler, une tempête se prépare. Les lumières des magasins vont bientôt s'éteindre ; quelques voitures circulent encore puis, d'un coup, le ciel s'assombrit. La météo annonce une vague de froid ; plus personne dans les rues. Dans les maisons, les plus jeunes sommeillent, les plus âgés veillent devant la télé.

Dictée – 2 :

Ce matin, nous sommes partis en classe verte. Nous avons tous pris le bus. Le maître a placé Elio à côté de lui. La dernière fois, il a vomi partout, alors je crois que Monsieur Verdebois est plus vigilant depuis cet incident. Après deux heures de route, qui ont été interminables, nous sommes arrivés sur les lieux. Le centre où nous avons dormi est en plein milieu des champs. J'ai tout de suite aimé cet endroit. Rapidement, j'y ai découvert un enclos avec des chevaux. Je me suis alors approché pour caresser l'un d'eux.

Bonnes vacances !